

La Transfiguration de toute souffrance

(deuxième dimanche de Carême)

En ce deuxième dimanche de carême nous entendons de nouveau l'évangile de la Transfiguration du Christ. Son visage comme le soleil. Ses vêtements resplendissants. Son corps déjà glorifié, comme un avant-goût de Pâques. La tradition de l'Eglise comprend, depuis le pape saint Léon-le-Grand au 5^e siècle, que ce phénomène magnifique vise à prémunir les disciples contre le scandale de la Croix, et que cette révélation de la grandeur cachée du Christ doit empêcher sa Passion de bouleverser leur foi.

Or il faut bien constater qu'à l'heure de la Passion à Jérusalem les évangiles ne font aucun rappel de la Transfiguration. L'arrestation de Jésus pousse même saint Pierre à le renier, avant que sa mise en croix disperse et désespère les autres apôtres. Seule la Vierge Marie et le disciple bien-aimé pouvaient voir, néanmoins, dans les horreurs du Vendredi Saint, le rayonnement de l'amour invisible qui faisait dire au Fils crucifié : « Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font ; entre tes mains je remets mon esprit ». Il fallait la lumière de l'Esprit-Saint pour voir dans la torture horrible de la Croix l'Amour Miséricordieux qui détruirait la mort. Marie le pressentait, elle qui restait debout. Jésus l'avait bien dit : « heureux les cœurs purs, ils verront Dieu »

Mes frères, la Transfiguration nous est rappelée chaque année pour que nous comprenions combien notre foi chrétienne est paradoxale, combien elle est folie d'amour, et défie toute logique humaine. Saint Paul le dit sans détour : « puisque le monde n'a pas eu la sagesse de reconnaître Dieu dans la création, c'est par la folie de la Croix qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants. Et cette folie de Dieu est plus sage que les hommes » (cf. 1Co 1,21.25).

Au cœur du christianisme il y a une croix hideuse parce qu'au cœur de cette croix il y a un amour sublime. En son centre, la religion du monde la plus humaine et la plus divine porte un être humain crucifié, défiguré par la haine et la malice des hommes, mais transfiguré par l'amour de Dieu qui le rend beau et capable de guérir les multitudes, selon ce qu'avait vu à l'avance le grand prophète Isaïe (Is 53,10s). La beauté du christianisme, c'est, bien entendu, la beauté naturelle et biblique de la création. « Dieu vit que cela était bon », nous dit le livre de la Genèse. Mais la beauté du christianisme, c'est aussi et surtout la Transfiguration du Christ qui devient la transfiguration chrétienne, c'est-à-dire cette lumière intérieure, cette gloire intime qui vient au-dedans de la personne qui souffre quand elle souffre en Dieu, lumière intérieure ou gloire intime qui, par moments, peut manifester son rayonnement autour d'elle de manière perceptible.

Le Christ a ordinairement retenu la gloire divine qui était en lui. Mais sur la haute montagne, juste après sa première annonce de la Passion, et comme s'il commençait à éprouver déjà la souffrance pour laquelle il était venu, il reçut, dans sa prière au Père, le rayonnement de sa gloire qui allait bientôt se cacher sur la Croix pour épouser jusqu'au bout l'abaissement de notre humanité condamnée par ses propres fautes. Si le linceul de Turin est authentique, il ne fait qu'appuyer la connaissance de foi qui tient que le rayonnement de la résurrection est venu de l'intérieur même du corps du crucifié puisque la lumière de la Transfiguration est déjà venue de l'intime de Jésus lui-même sur la montagne. Ce rayonnement qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, saint Paul nous dit que c'est le rayonnement de l'Esprit-Saint (cf. Rm 8,11), c'est-à-dire le rayonnement de l'amour entre le Père et le Fils. Combien d'années faudra-t-il encore pour que la science reconnaisse la puissance de l'amour sur la condition charnelle de

l'être humain ? Notre expérience concrète nous en donne pourtant suffisamment la preuve tant nous savons combien l'amour peut transfigurer notre vie, même la plus physique, et combien la haine peut la défigurer.

En attendant, la beauté chrétienne de la Transfiguration est supérieure à la beauté naturelle de la création parce qu'elle assume et transforme de l'intérieur la laideur, la souffrance, la destruction et la mort qui contredisent frontalement notre conception du beau. Nous aimons – ou nous voulons aimer – ce qui est bien ordonné, bien construit, mais aussi ce qui est moral et ce qui est droit, et nous avons raison. « Dieu vit que cela était bon ». Mais ce fut le sixième jour, suivi du septième où Dieu se reposa pour aller plus loin. Car il y a le matin du huitième jour qui est celui de la Transfiguration de toute chose, de toute souffrance et de toute mort. Le huitième jour du monde se lève dans un cœur ou dans un peuple qui souffre chaque fois que ce cœur ou ce peuple fait ce que le Christ fait, c'est-à-dire chaque fois que, dans un esprit d'espérance et de vie, alors même qu'il subit la morsure du mal, il intercède pour les autres qui sont eux aussi dans l'épreuve et dans le combat. La gloire de la Transfiguration se manifeste chaque fois qu'un amour qui souffre voit son horizon s'élargir à la souffrance du monde et trouve dans cet élargissement même sa consolation et la promesse de son éternité.

Les tout récents vingt-et-un martyrs coptes d'Egypte égorgés en Lybie ont déjà leur icône et la promesse de leur église qui perpétuera leur mémoire parce que leur souffrance, et celle de leur famille et de leur peuple, bouleverse non seulement les autorités égyptiennes mais, au-delà, toute la chrétienté qui se réveille sous les coups de boutoir de l'extrémisme islamiste. Mais au-delà de ce que ces martyrs ont de terrible, comme tous les martyrs de toutes les religions, leur gloire spécifiquement chrétienne est de participer au rayonnement du Christ et à son visage resplendissant de lumière.

Le visage du Christ, c'est sa tête, son regard, sa pensée, son intelligence pleine d'amour. Sa transfiguration, c'est l'illumination et le resplendissement de toutes ses facultés humaines, tout le contraire de l'abrutissement et de l'obscurantisme. La gloire des martyrs chrétiens n'est pas de radicaliser ou de fanatiser les autres chrétiens dans le monde, mais de les réveiller de leur torpeur et de les pousser à retrouver le contenu de leur foi et l'énergie de leur charité, et d'y réfléchir pour ne pas céder au fondamentalisme. Le visage lumineux du Christ, c'est la pensée des hommes illuminée par Dieu, c'est l'imaginaire et même les rêves de puissance éclairés par la grâce. Tout le contraire de la violence barbare et inculte.

Laissons-nous conduire par Notre Seigneur sur la montagne de la Transfiguration. Recevons, dans l'émotion bien sûr, mais aussi dans la foi et dans l'intelligence, le témoignage des chrétiens d'Orient. Avec eux, et eux avec nous, prions Notre Père pour qu'il mette en nous l'Esprit de son Fils bien aimé qui nous fera porter au monde la sainte lumière de la force et de l'espérance.

Abbé Patrick Faure, curé